

Clément Darrasse et Raphaël Eskenasy travaillent ensemble mais à quoi ? Clément Darrasse et Raphaël Eskenasy travaillent des images. Ils travaillent les images des autres à moins que ce ne soient les images des autres qui les travaillent. L'image de cette jolie fille qui passe devant cette terrasse, en jupe molle et body noir avec ses cheveux bruns et longs et néanmoins un peu bouclés. Ses grands yeux noirs, ses jambes potelées comme on dit souvent, ses chaussures plates. C'est le printemps. Comment ne pas finir par ressembler à sa propre caricature ? Où se trouve le particulier qui irréductiblement ne nous amènera pas sur son plateau en inox un général ? Comment échapper au quotidien sans épuiser sa perversité ni l'appauvrir ? Comment ne pas se fatiguer en travaillant énormément aux multiples facettes de leur activité ? Comment vivre ensemble sans pour autant ressembler à ces vieux couples qui s'aimant doivent se le prouver en se disputant pour des peccadilles ? Quelle différence entre eux et un fonctionnaire du ministère de l'intérieur ?

Clément Darrasse et Raphaël Eskenasy fabriquent des images avec des outils prévus à cette fin comme une caméra 16 mm. et des bobines de 30 m. Kodachromes 25 asa, une chambre 4/5 inch et des plans films Kodak noir et blanc T.max 100 asa et Technical pan 25 asa, une Rétinette Kodak 24 x 36 et une autre quand ce n'est pas un Nikon f voir un Nikkormat ou un Pentax et des pellicules Kodak, Ilford, Fuji, 100, 200, 50 ou 400 asa noir et blanc, couleurs et positifs couleurs. Ils écrivent parfois avec des stylos, d'autres fois avec des crayons, d'autres fois encore avec des claviers. Ils se servent souvent d'ordinateurs, IBM ou Macintosh, contenant des logiciels servant à traiter des images et du texte, Photoshop, Illustrator, X.Press, Word, et sans doute d'autres encore.

Ils ont des idées dont le sens et les conséquences, réelles ou non, leur échappent. Raphaël Eskenasy, souvent, ne comprend pas ce qu'on lui dit ou l'interprète mal. Clément Darrasse, lui, n'a pas ce type de problèmes, parce que c'est lui qui parle. Ils aiment les idées, les leurs et celles des autres, ils disent aussi qu'ils aiment la matière, les belles choses, et les beaux et les belles vivantes. Les vivants et les vivantes n'étant pas des choses.

Qu'est ce que cela veut dire "aimer la matière" ? Cela peut vouloir dire, tantôt les atomes d'oxygène qui avec des atomes d'hydrogène font de l'eau, et tantôt, par exemple, des arbres, ou cette bande médiane de micaschistes que l'on trouve entre les baies de Lampaul et du Stiff dans le Finistère ou encore une fois cette jolie brune quoiqu'un peu châtain qui repasse, dans l'autre sens cette fois-ci ce qui leur permet de mieux apprécier son visage et ses formes. Acrobate, électricien, photographe, cinéaste, plombier chauffagiste, monteur, éclairagiste, designer, graphiste, documentaliste, encadreur, mécanicien, typographe, musicien, acteur, couvreur, chauffeur traducteur, routier, infographiste, œnologue, vidéaste, sculpteur, manœuvre, bagagiste, archiviste, publicitaire, représentant de commerce, caviste, anthropologue et archéologue, sociologue autant qu'ethnologue, affichiste, serveur plongeur, ils fréquentent les ondes radiophoniques et télévisuelles. Et pourtant ils ne sont que deux. Leur quotidien est fait de transits, disent-ils. Ce n'est pas pour cette raison qu'ils font de la photographie ou du cinéma ou de la maçonnerie. C'est parce qu'ils veulent que les choses soient faites, que les choses et les gens existent.

Qu'est ce que signifie à leurs yeux, exister ? Cela signifie accessible, tangible, qui puissent être utilisé par d'autres et néanmoins suffisamment troublant pour que cette effectuation ne soit pas sans risque. Cela signifie préserver aux choses et aux

apparences, aux personnes et aux jeunes filles leur mouvement, leur redoutabilité, leur primeur et la grande joie de la découverte. Ils veulent être touchés et concernés. Ils travaillent parce que c'est pour eux, un modus vivendi, un rapport social autant que biologique, une hygiène. Ils aiment montrer ce qu'ils font non dans l'idée d'en finir mais plus modestement pour vérifier les aptitudes dont ils s'entourent, les leurs et celles des autres, les aptitudes c'est à dire les outils qui peuvent être des mots ou des machines, des personnes et des devenir.

Ils aiment l'argent et ne s'en cachent pas, ils n'en gagnent, à leur grand regret, jamais ou peu. Ils en dépensent pourtant beaucoup, entre autres dans des bars, qu'ils ne peuvent quitter sans avoir ingurgité un certain nombre d'alcools comme la cachaça, le gin, le whisky, la bière et le vin, sans oublier le rhum brun et les cocktails. Ils aiment boire de l'alcool. Le temps leur manque. Le temps de ne rien faire, le temps de travailler, le temps de discuter, le temps de gagner de l'argent, le temps d'être seul, le temps de penser.

Ils tentent d'étendre leurs rapports. De les multiplier. C'est à dire, en quelque sorte se doter de nouveaux organes, de nouveaux médias, étendre leurs relations, l'étirer de façon à se constituer divers modes d'existences, et donc une plus grande vitalité. C'est, il nous semble, la vraie qualité de leur travail. Mais finalement ils s'arrêtent souvent avant que d'en avoir fini, comme ivre et stupide devant la tâche, oui la tâche, celle du tâcheron, de l'exécutant qui décourage celui qui voudrait rester dans le mouvant, qui ne voudrait pas s'arrêter ou trop souvent après ou avant la gare de chemin de fer mais pas celle là. Une autre grande qualité semble être l'autonomie logistique qu'ils se sont acharnés à mettre en place. Là aussi, ils disposent de ressources nombreuses, la plupart du temps venant de Clément Darrasse, puisque, le temps y aidant, Raphaël Eskenasy ne possède, pour ainsi dire presque rien. Cela n'a pour autant jamais été vraiment un sujet de discussion entre eux. Souterrain, discret comme souvent les dialogues délicats dont ils aiment s'entourer. Clément Darrasse et Raphaël Eskenasy aiment la vie. Ils aiment les matins clairs et les grands soirs, ils aiment l'ivresse et la sobriété lucide qui vient, passé le troisième verre de marc, les dialogues continus avec de jolies femmes. C'est pourquoi ils n'aiment pas le travail. Ils ont autre chose à faire. Le travail tue le désir en ce qu'il fatigue, il rend inapte aux rapports sains entre des personnes qui n'attendent rien les unes des autres que de les étonner ou de s'apporter conjointement des devenir. Le travail tue l'envie, le travail crée les conditions de la routine qui transformeraient n'importe quel couple d'amoureux en vieux proxénètes honteux et néanmoins avides encore de gratter quelques centimes aux pochtrons qui chavirent à trois heures du matin dans cette rue de Clermont Ferrand où nous buvions un soir entourés de militaires

Leur activité apparaît donc comme une combinaison qui permettrait de lier l'intensité et la durabilité, l'événement et le travail de fond nécessaire à l'avènement de celui ci, la rencontre fortuite qui étonne et le simple résultat d'un calcul additionnel. Il n'est pas dialectique, ni encore synthétique, il se tient plutôt dans cette zone discrète où peut s'effectuer la rencontre de la poésie la plus absconse de Gérard de Nerval et la science la plus obscure de Scheimflung et de Schwarschild. Leur travail est encore jeune. Ils ont filmé en 16 mm., de courts films à sujet comme des peintres ont peint avec des sujets, la vase, les marais, des choses et des vivants qui bougent dans un cadre fixe. Ce n'est pas encore du montage, c'est de l'assemblage, de la succession. Il n'y a pas d'histoire. C'est pourquoi ces films sont muets. Seul le bruit du projecteur

pourrait indiquer à quel point le filmage est dicté par la mécanique à ressort de la caméra. Ce sont les films des lendemains où l'on regarde légèrement halluciné l'absolu normalité qui nous entoure. À Michel Piccoli qui essaie maladroitement de mêler Ulysse à ses histoires de cœur, Fritz Lang répond par l'évidence du texte d'Homère : Ulysse est un homme simple et ingénieux, On ne saurait dire qu'il est en révolte contre un destin, il combat contre des Dieux mais ce n'est pas un rebelle de naissance. Il est plus modestement au moment où les dieux commencent à se brûler les ailes à forces de s'approcher, contrairement à Icare, trop près du sol et des hommes. Les dieux sont encore présents. Les Grecs vivent dans un monde objectif. Peut-être une nostalgie du même type habite les films de ces deux jeunes gens fascinés qu'ils sont par les problèmes matériels nés de l'invention quotidienne du réel à travers le langage et la construction d'une maison, l'invention de la photographie et la navigation, le contrepoint et les premières cartes du monde babyloniennes. Il existe une évidence qui tend à disparaître derrière des mots vides et publicitaires, celle du réel en tant qu'objet, dénué de sympathie ou de colère, d'animosité et de réflexion.

Un réel concret :

Comment vivre ensemble? comment gagner sa vie d'une façon qui nous intéresse sans écraser personne? comment vivre avec et pas sur ?

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse travaillent ensemble, ils disent qu'ils travaillent ensemble mais rien n'est moins sûr, si on y regarde de plus près, ce "travailler ensemble" serait un abus de langage ou plutôt une simplification qu'ils adopteraient afin de passer à la question d'après, en réalité si on peut dire que Raphaël et Clément travaillent ensemble, c'est plus comme on parlerait des joueurs d'une partie de foot, ils n'ont pas toujours le même but, ni les mêmes atouts, ils jouent en même temps au même jeu. Aussi ils sont dans la même équipe,

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse veulent réussir à vivre de ce qu'ils font, lucides, ils ne croient pas à la répartition des activités selon qu'elles sont de consommation ou de production. Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse veulent vivre en faisant ce qu'ils font, car vice-versa.

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse aiment voyager mais pas pour rien, pas pour rien officiellement, car souvent, dès qu'on a le dos tourné, ils en profitent pour boire des cocktails en parlant de Paul et de femmes étrangères.

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse font des expositions, donnent à leur travail quotidien une forme capable d'être appelée une exposition mais ils ne savent pas bien pourquoi,

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse aiment bien manger et boire et des fois les deux en même temps, fennecs spongieux comme il en est peu, ils ont la prétention de dire que certains de ces breuvages et leur absorption font partie de leur travail,

Raphaël Eskenasy et Clément Darrasse ont des idées qui traînent et des aboutissements dont ils n'avaient pas soupçonné la possibilité.

Nous vivions dans une ami huit break avec laquelle nous sommes allés jusqu'à Munich, en passant par Strasbourg, Troie, et toute ces villes entre Hartmanwiderkopf et Verdun, tout ces villages aux vocations de martyres, de bourreaux et de victimes de toute les guerres de 1914, de 1870 et celle de trente ans menées par des peuples s'oubliant dans un nationalisme toujours plus morbide.